

**CINÉMA**



Chaque soir pendant le festival, la salle du Casino a fait le plein, comme dimanche pour la soirée de clôture.



Eric Miot et Nadia Paschetto, heureux du succès populaire du festival.



Tous les lauréats, jurés et partenaires sur scène pour la photo souvenir.

# Nouveau record de l'Arras film festival

Plus de 28 000 entrées en dix jours : la douzième édition de l'Arras Film Festival a battu un nouveau record (+3000 par rapport à l'édition 2010) confirmant le succès sans cesse croissant de ces dernières années. Spectateurs toujours plus nombreux pour festival toujours plus ambitieux.

Jusqu'à dimanche soir, où, pour la première fois lors d'une soirée de clôture, il a fallu aussi ouvrir le balcon du Casino pour pouvoir accueillir tout le monde, la tendance à la hausse s'est maintenue, confirmant la jolie métaphore marine de la directrice Nadia Paschetto : un bon vent a soufflé sur le bateau du festival. Même pas besoin de ramer donc au milieu de 101 longs métrages, 201 projections, 52 inédits et avant-premières, plus de 100 invités venus du monde entier : une gageure réussie par Eric Miot et son équipe.

Les temps forts de la douzième édition auront été bien sûr la venue de Vincent Lindon, Marie Gillain et Philippe Lioret à l'ouverture, suivis de Mélanie Laurent que le public a ovationné, le même qui s'est enthousiasmé samedi soir pour l'extraordinaire "Hasta la vista" du Belge Geoffrey Enthoven soutenu par Claude Lelouch, l'omniprésent président du jury professionnel. On se souviendra bien entendu aussi de ces impres-

sionnants acteurs kanaks investissant la scène du Casino pour présenter "L'ordre et la morale" de Mathieu Kassovitz ou du ciné-concert "No limit !" de Jacques Cambra (une création pour le festival) ; et puis Clovis Cornillac par-ci, Jean-Paul Rappeneau par-là, enfin partout la sublime Jacques Bisset, "la" star internationale du festival qui n'a pas joué les divas : elle aussi bien présente, s'intéressant aux films de la compétition, allant voir les

jeunes metteurs en scène, répondant à toutes les sollicitations du public.

Celui-ci n'a donc pas été lésé, venant de plus en plus loin pour participer à ce banquet du cinéma où toutes les rencontres sont possibles, où ceux qui sont sur l'écran sont cette fois bien assis à côté de vous dans la salle où vous croisez et s'arrêtent au Village. Une vraie fête populaire que le festival doit préserver dans sa croissance pour ne pas perdre son âme.

**Un banquet du cinéma où toutes les rencontres sont possibles**

Les spectateurs sont unanimes : le festival arrageois est au top.

**Concert de louanges**

Beaucoup le connaissent depuis longtemps et s'organisent pour voir un maximum de films. « Je suis très content de cette édition, je n'ai vu que de bons films, en avant-première. Ce festival, c'est du haut niveau quand on voit les vedettes qui participent aux soirées au Casino ! », témoigne Jacky Henrot, d'Arras. Bernadette Fabris, de Bailleul-sir-Berthoult, ne pense « que du bien » de l'événement : « je remercie toute l'équipe du festival qui nous a encore fait passer de bons moments ». C'est la troisième année

qu'elle se déplace car c'est un réel plaisir : « ça m'ouvre l'esprit sur des thématiques différentes, c'est très enrichissant. Cette année, le festival m'a permis de découvrir Jacqueline Bisset ».

Odile Loquet, d'Arras, n'a pas pris de congés exprès, comme ses amis, mais elle a vu plusieurs films, « que de beaux films européens, plein d'émotion ». Elle aime le festival car « l'ambiance est chaleureuse et engagée, tous les films nous parlent. Les messages sont porteurs et révélateurs de notre société. » Fabienne Winne, n'habite pourtant pas loin d'Arras mais elle ne connaissait pas le festival. Et cette Douaisienne a été « agréablement surprise par la qualité de ce festival, les nombreuses rencontres avec les artistes. Je ne pensais pas que cela avait cette envergure. Je suis séduite, je reviendrai l'année prochaine ! »

La 13<sup>e</sup> édition est déjà notée sur son agenda, ce sera du 9 au 18 novembre 2012.

**Christian NOWICKI et Myliène RÉVELLE**

## Humeur (mauvaise)

L'Arras Film Festival s'est achevé avec le succès populaire que l'on sait. Plus que ne l'a signifié Jean-Marie Vanlerenberghe, dimanche soir, au Casino, il ne s'agit pas là d'« un des plus grands festivals de cinéma de la région », c'est bel et bien le plus grand. Or les cinéphiles furent surpris de découvrir que le moribond festival de Valenciennes avait tenté de renaître de ses cendres en se plaçant une semaine... avant celui d'Arras. Heureusement n'est pas le phénix qui veut (même à Valenciennes). Plus gros encore : la création d'un incongru festival "RéActeur" à Dunkerque... le jour où Arras ouvrait ! Les élus régionaux toujours si soucieux de la cohésion territoriale (aussi culturelle) devraient peut-être y regarder de plus près au moment de subventionner certains événements, juste créés pour concurrencer ou profiter grossièrement d'une manifestation phare, elle, déjà bien en place.

C.N.

**RENCONTRES**

# Magnifique soirée de clôture, à l'image du festival

Dimanche 13 novembre, le festival international du film d'Arras a fini en beauté avec la projection, en avant-première, du film "Et si on vivait tous ensemble ?", au Casino, en présence du réalisateur, Stéphane Robelin, et de Pierre Richard, l'un des acteurs. Nous avons aimé !

La vieillesse et ses problèmes. Le sujet est grave mais traité avec délicatesse et humour par Stéphane Robelin. « Je ne m'étais pas aperçu du potentiel comique, en écrivant, je n'avais vu que le côté pathétique, mais j'ai vu, ce soir, en salle, comment les choses se passent », témoigne le réalisateur.

Pour son deuxième long métrage, Stéphane Robelin avait envie de traiter un thème de société, un thème dont on ne parle pas beaucoup « de manière gaie » et de « réunir une brochette d'acteurs de cette génération ». Pierre Richard, Jane Fonda, Géraldine Chaplin, Guy Bedos, Claude Rich, jouent cinq bons amis qui, pour éviter la solitude, décident de vivre ensemble. Quant à Daniel Brühl, il joue



Dimanche soir, à l'issue de la projection de "Et si on vivait tous ensemble ?", Stéphane Robelin et Pierre Richard ont répondu aux questions du public. © M.R.

Dirk, un jeune étudiant, qui arrondit ses fins de mois en étant aide à domicile dans cette communauté pas comme les autres.

**Un film qui ne laisse pas indifférent**

Pendant une heure et demie, on rit beaucoup, on pleure un peu. Le film ne laisse pas indifférent. Les spectateurs ont beaucoup applaudi.

Stéphane Robelin et Pierre Richard, présents durant la projection, sont mon-

tés sur scène et ont répondu en toute simplicité aux questions du public. Un jeune garçon demande à Pierre Richard s'il avait envie de vivre avec des amis, comme dans le film. « On s'est tous dit ça pendant le tournage. Moi, je ne me sens pas encore concerné par la solitude, j'ai beaucoup d'amis autour de moi, c'est une présence qui me rassure, me calme, je me sens protégé », livre l'acteur qui à 77 ans joue toujours avec la même candeur et fraîcheur que ses débuts.

Une jeune femme a sin-

cèrement remercié le réalisateur et l'acteur. « C'est un film fort qui amène à s'interroger sur les réels besoins dans notre société actuelle. On peut tous vivre ces situations mais le film les dramatise et cherche à trouver des solutions pour vivre tous ensemble. »

Finalement, ce beau film était bien à l'image du festival qui a pour but de nous ouvrir au monde et de nous faire réfléchir. Pari gagné !

M.R.

■ "Et si on vivait tous ensemble ?" sort le 18 janvier.

## Cornillac, encore



Clovis Cornillac aime le cinéma populaire dans lequel il a grandi, en regardant les films de Louis De Funès.

**Dans la tourmente, est un film très actuel, ancré dans le contexte social présent. Réalisé par Christophe Ruggia, le film met en scène Clovis Cornillac en ouvrier qui découvre que la délocalisation de sa boîte ne va pas tarder.**

Avec Yvan Attal et Mathilde Seigner, Ruggia rassemble des acteurs populaires que les Français aiment bien, pour proposer « un film qui s'adresse à beaucoup de monde ». En plus d'apprendre que les machines de production vont être démontées en douce, Franck (Clovis Cornillac), entend aussi que de l'argent va aussi faire partie du convoi : deux millions d'euros. Avec son ami Max (Yvan Attal), ils décident de récupérer cet argent. « Je voulais un film sur la morale

de la société, pourquoi les riches ne respectent jamais la morale, et pourquoi les pauvres doivent tout supporter. Ce sont des pauvres quise révoltent, donc forcément ils doivent payer, je ne dis pas qui a raison ou qui est du bon côté, mais je pose la question de la morale », souligne Christophe Ruggia. « La question n'est pas de savoir si cela peut ou non arriver, mais ce qui m'intéresse, c'est de me dire que ces gens-là, du monde ouvrier, ont droit à la parole », précise l'acteur Clovis Cornillac. Dans un film qui le « réveille » Clovis Cornillac se trouve proche de son personnage, « parce que je viens de là. Je n'ai jamais travaillé à l'usine, mais mes proches oui, avec ce film, je rends ce qu'on m'a donné ».

Sortie le 11 janvier 2012.

Auréliel DELFORGE

## La désintégration, sans clichés

**La désintégration, de Philippe Faucon, est, comme les autres films du réalisateur, un regard sur notre société. Cette fois, c'est à l'Islam et à la jeunesse des banlieues qu'il donne la parole.**

Le projet du film lui vient de deux jeunes producteurs, qui lui ont proposé au moment même où il s'intéressait à l'histoire de Zaccharias Moussaoui. « J'ai été frappé par le décalage entre sa vie avant, son parcours et les photos diffusées dans la presse d'un homme au regard vide, discret et secitaire ». Le thème du film se trouve là : « Comment un jeune homme bascule en six mois vers l'extrémisme », souligne Nadim, l'un des producteurs. Avec Rachid Debbouze, Yassine Azzouz, Ymanol Perset ou encore Mohammed Nachit, le film aborde le sujet délicat du terrorisme, mais en évitant clichés et leçons. Ali, la vingtaine, est un étudiant sérieux, proche de sa mère, et



Une partie de l'équipe du film est venue à la rencontre du public.

qui tente de trouver un stage. Il croise la route de Djamel, un aîné qui prône un islam radical. À son contact, Ali renie les siens, comme son frère, Rachid, qui aime « une impie », une Française. « Cette histoire est proche de la mienne, reconnaît Kamel Laadaili, qui incarne Rachid. Ça m'a tout de suite parlé, comment par des rencontres, quand on cherche

des réponses, on bascule », Ali trouve ses réponses auprès de Djamel, qui parvient à le convaincre que pour se faire entendre, lui et deux autres jeunes, dont un Français converti, ils doivent commettre un attentat. « C'est un sujet qui fait peur, mais ce n'est pas pour cela qu'on ne doit pas en parler » souligne Philippe Faucon. Sortie le 15 février 2012.

Au.D.

## Americano, on retient surtout S. Hayek

**Americano, c'est le titre du premier film de Matthieu Demy, fils d'Agnès Varda et de Jacques Demy, qui après avoir été acteur a ressenti le besoin de passer derrière la caméra, en assumant parfaitement les liens avec sa propre vie.**

« Je pense que souvent, le premier film raconte là d'où l'on vient, ce n'est pas très original je sais... Mais je trouve plus intéressant de parler de soi que d'histoires dont on n'est pas proche ». Le réalisateur d'*Americano* prend le parfait contre pied de Mélanie Laurent qui, elle, expliquait la semaine dernière ne pas vouloir faire un film sur elle. Dans *Americano*, Matthieu Demy est Martin : il partage sa vie avec Claire (Chiara Mastroianni). Il apprend que sa mère vivant à Los Angeles est décédée. Il part là-bas régler pour rapatrier le corps et régler des formalités, comme vendre son appartement. Sur place, il découvre sa mère avait gardé des liens étroits avec une an-



Matthieu Demy a choisi de rendre hommage à ses racines dans un premier long métrage.

cienne petite voisine, Lola, à qui elle lègue son appartement. Partant à la recherche de Lola, Martin part en fait dans une quête personnelle. « J'espère une sorte d'universalité dans cette histoire, avec des thèmes comme le deuil, le passage à l'adulte, les rapports parents-enfants, j'espère intéresser les gens ». Sans s'inquiéter de porter l'étiquette "fils de",

Matthieu Demy assume parfaitement avoir fait « un film sur l'héritage ». À noter que pour un premier long métrage, Matthieu Demy est aux côtés de Salma Hayek, plus habituée au box office US qu'au film français. « J'ai été très chanceux qu'elle accepte d'être Lola ; je crois que justement, c'est le côté familial et intimiste qui lui a plu ». Sortie le 30 novembre.

Au.D.

**EN PHOTOS | La 12<sup>e</sup> édition de l'Arras film festival**

# Des **souvenirs** dorés plein la tête

Outre la qualité des films, ce qui fait la magie du festival, c'est la rencontre avec les stars. Cette année, elles ont été particulièrement généreuses. On a vu Claude Lelouch signer des autographes à ses fans qui lui couraient après, aux abords du Casino, Jacqueline Bisset, (magnifique !), se prêter au jeu des photos, avec un sourire sincère, Jean-Paul Rappeneau, se replonger dans ses souvenirs pour une leçon de cinéma...



Photo 1: Jacqueline Bisset  
 Photo 2: Jean-Paul Rappeneau  
 Photo 3: Pierre Richard  
 Photo 4: Claude Lelouch  
 Photo 5: Mélanie Laurent

@ Gardez le contact avec l'actualité locale grâce à notre site internet [www.lavenirdelartois.fr](http://www.lavenirdelartois.fr)